

**LETTRE DE M. DREW  
LEWIS, ENVOYÉ SPÉCIAL  
EN MATIÈRE DE PLUIES  
ACIDES, AU PRÉSIDENT  
REAGAN, LE 8 JANVIER 1986**

Monsieur le Président,

J'ai eu dans les neuf derniers mois l'honneur et le plaisir d'être votre envoyé spécial en matière de pluies acides. Cette nomination m'a donné la possibilité de rencontrer l'envoyé spécial du Canada, William Davis, et de collaborer avec lui. J'ai découvert en lui un homme d'une grande connaissance et d'un bon jugement. Ses efforts en tant que partenaire et qu'homme politique canadien ont été extraordinaires.

Nous avons discuté des pluies acides avec des scientifiques, des politiciens, des gens d'affaires et des citoyens intéressés des deux côtés de la frontière, et nous avons tenté de le faire avec un point de vue nouveau. Nous avons revu les dernières données techniques et scientifiques concernant les causes et les effets du phénomène. Cette intense expérience pratique n'a pas fait de nous des experts, mais je crois que nous avons une idée très nette des grandes incidences environnementales et politiques du phénomène des pluies acides, étant donné surtout qu'elles touchent l'amitié qui a toujours existé entre les États-Unis et le Canada.

Monsieur le Président, il ne devrait pas y avoir de doute que des polluants acides sont transportés par l'atmosphère et qu'ils traversent la frontière canado-américaine. Cette pollution atmosphérique transfrontière cause de sérieuses préoccupations environnementales dans les deux pays en raison de la valeur écologique, économique et culturelle des ressources mises en péril. Les Canadiens sont tout particulièrement préoccupés, parce qu'ils croient que la richesse de leurs lacs est menacée par une pollution atmosphérique sur laquelle ils n'ont aucun contrôle. En fait, le sérieux des préoccupations canadiennes concernant les pluies acides et la mesure dans laquelle les Canadiens croient que les États-Unis sont partiellement responsables des problèmes au Canada sont deux des choses les plus importantes que j'ai apprises pendant mon mandat d'envoyé spécial.

Mais j'ai aussi appris qu'il existe une grande incertitude touchant l'étendue et la nature de l'actuel problème des pluies acides. Nous ne connaissons pas très bien l'ampleur et l'importance des pertes écologiques et économiques que nous subissons. Nous ne connaissons pas les dommages qui pourraient résulter d'un maintien des émissions à leur niveau actuel. Ces incertitudes font qu'il est encore plus difficile d'évaluer avec confiance le niveau de réduction qui aiderait à protéger les ressources menacées dans l'un ou l'autre pays.